Les Archives « Gérald Gassiot-Talabot » : mythologies, tendances, partis pris

Richard Leeman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1382>

DOI : 10.4000/critiquedart.1382

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Richard Leeman, « Les Archives « Gérald Gassiot-Talabot » : mythologies, tendances, partis pris », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1382> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1382

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Les Archives « Gérard Gassiot-Talabot » : mythologies, tendances, partis pris

Richard Leeman

- ¹ Les Archives de la critique d'art ont récemment numérisé et inventorié un ensemble d'archives exceptionnel : le fonds de Gérard Gassiot-Talabot, disparu en 2002. Particulièrement intéressants sont les dossiers relatifs aux grandes expositions par lesquelles Gassiot-Talabot a pour une grande part construit son œuvre critique : *Mythologies quotidiennes* en 1964, *La Figuration narrative dans l'art contemporain* en 1965, *Bande dessinée et figuration narrative* en 1967, *Mythologies quotidiennes 2* en 1977 et *Tendances de l'art en France 2* en 1979. Il ne faut pas mésestimer d'autres dossiers, comme ceux sur les expositions *Donné à voir* dans les années 1960 ou sur la Biennale de Venise (1962 et 1964) ; il faut aussi se plonger dans les nombreux dossiers d'artistes comprenant les textes que Gassiot-Talabot a publiés accompagnés de toute une documentation et de correspondances (Antonio Recalcati, Iaroslav Serpan, Vladimir Velickovic, Pierre Pinoncelli, Peter Stämpfli, mais aussi Ben, Jean Dewasne, Frédéric Benrath). L'ensemble constitue un corpus absolument fondamental pour renouveler non seulement l'histoire de la Figuration narrative, quelque peu accaparée par ses plus fidèles et anciens soutiens d'*Opus International*, ou maigrement survolée par une exposition récente au Grand Palais, mais aussi, plus largement, l'histoire de l'art des années 1960 et 1970 en France.

Mythologies quotidiennes, 1964

- ² Le dossier des *Mythologies quotidiennes* permet de préciser clairement l'inscription de cette exposition dans l'histoire fructueuse, à cette époque, des relations franco-américaines. Et en premier lieu, le rapport au Pop américain. L'exposition se situe dans la ligne de l'article que Gassiot-Talabot avait écrit en 1963 dans *Art International* au sujet de l'exposition Andy Warhol chez Ileana Sonnabend et de l'« abdication » et de la

« capitulation » supposées du Pop ou du Nouveau réalisme vis-à-vis des valeurs précisément dénoncées par les jeunes peintres de « l'Ecole de Paris ». Dans le texte présentant l'exposition, dont nous avons ici le brouillon abondamment raturé, le critique oppose à l'« objectivité monumentale du Pop Art » le « subjectivisme créateur » qui serait une caractéristique européenne —autant dire française. Les artistes de l'Ecole de Paris, refusant d'être de « simples témoins indifférents ou blasés » (ce qui laisse supposer que les Américains le fussent), se caractérisaient par leur engagement, par « l'humour, la malice, une lucidité qui ne se paye pas de mots », valeurs éminemment françaises aux yeux du critique, face à la « dérision statique » du Pop.

- 3 La victoire de Robert Rauschenberg à Venise, en pleine préparation de l'exposition qui est inaugurée le 7 juillet 1964 (ill. 1 et 5), donne à Gassiot-Talabot l'occasion de réaffirmer sa position : dans une série de lettres à André Malraux (ill. 3), à André Parinaud, le directeur de la revue *Arts*, il fait même très opportunément de cette exposition une réponse de « l'Ecole de Paris » à la victoire américaine à Venise en juin, et aux propos « scandaleux » d'Alan Solomon (qui, en substance, avait dit que le centre du monde artistique était désormais New York).

Ill. 1 : Dîner du vernissage de *Mythologies Quotidiennes*, 1964.

Fonds numérisé Gérard Gassiot-Talabot © André Morain, d.r.

[illegible]

Fonds numérisé Grald Gassiot-Talabot

III. 3 : Lettre à André Malraux, 6 juillet 1964.

Gérard Cassiot-Zalabot
8, rue J.-J. Voisin
ISSY LES MOULINEAUX

Paris, le 6 juillet 1964

Monsieur André Malraux

Monsieur le Ministre,

Je prends la liberté, en vous adressant un catalogue de l'exposition "Mythologies Quotidiennes" qui doit être inaugurée le mardi 7 juillet dans l'après midi, d'attirer votre attention sur cette manifestation organisée par un groupe de peintres de l'Ecole de Paris.

Au moment où les Américains affichent les prétentions que vous savez, après la scandaleuse déclaration du commissaire de leur pavillon, Allen Solomon, cette exposition prendra, à sa mesure et avec les moyens dont elle dispose, l'allure d'une réponse d'un certain nombre de peintres de l'Ecole de Paris à la tentative de subordination new yorkaise.

Par son titre, "Mythologies quotidiennes", elle s'attache à montrer qu'un assez grand nombre de peintres parisiens et européens ont pris conscience des problèmes dont les représentants du Pop Art prétendent avoir le monopole, mais qu'ils les traitent dans un esprit très différent en se fondant sur des traditions qui, de Picasso à Dubuffet et Matte, sont aussi profondes que celles dont peuvent se prévaloir les Américains.

D'autre part les peintres qui seront réunis au musée d'art moderne conservent, en face de l'objectivité monumentale du Pop Art, la volonté de manifester un subjectivisme créateur qui reste dans le goût et dans l'esprit de la peinture européenne.

Il va sans dire, Monsieur le Ministre, que les organisateurs de cette manifestation et les peintres qui y participent seraient extrêmement honorés du bienveillant intérêt que vous voudriez bien porter à leur entreprise. Sans poser les relations avec le Pop Art et l'Ecole de New York dans un esprit de polémique agressive, mais avec un réel effort d'analyse et d'objectivité, nous

.../...

Fonds numérisé Gérard Gassiot-Talabot © Benoît Larrieu Gassiot-Talabot

- 4 Malheureusement, pour beaucoup, cette distinction que cherche à établir le critique n'est pas si claire, comme le montre une lettre du 25 juillet de Jean-Robert Arnaud, directeur de *Cimaise* : « Si telles sont vos options actuelles, j'avoue mal comprendre vos attaques contre le Pop. » D'autres correspondances montrent cette difficulté du critique à faire cesser cette « intolérable et incessante association avec le Pop américain » : une longue lettre à Bernard Rancillac évoque à la fois l'hostilité de Michel Ragon dans *Arts* (« On ne sauvera pas l'Ecole de Paris en imitant New York »), et d'Otto Hahn dans *L'Express*, à qui il écrit une lettre que l'on trouve aussi dans le dossier.

Tendances de l'art en France 2, 1968-1978

- 5 Quinze ans plus tard, Suzanne Pagé demande à Gassiot-Talabot de concevoir, dans le cadre du Festival d'automne, une exposition de ses « partis pris », second volet succédant, d'octobre à décembre 1979, aux « partis pris de Marcelin Pleynet » qui s'était tenu en septembre-octobre ; ce dernier avait assez logiquement fait les choix d'une « peinture-peinture » ; aux héritiers putatifs de Paul Cézanne et Henri Matisse, devait donc succéder la peinture figurative défendue par Gassiot-Talabot, dans ce qui apparaissait à beaucoup comme une opposition manichéenne, voire un « match de boxe » (dans une lettre de Gérard Titus-Carmel, le terme est repris par Gassiot-Talabot dans sa préface). A la suite de ces deux expositions, devait se tenir un troisième volet, « Partis pris autres », présentant des artistes ne souhaitant pas de patronage critique (Christian Boltanski, Paul-Armand Gette, Annette Messager, Jean Le Gac, Sarkis, Anne et Patrick Poirier entre autres).
- 6 Le fonds relatif à cette exposition est là encore exceptionnel ; outre les brouillons manuscrits et tapuscrits abondamment corrigés et annotés du long entretien avec Anne Tronche (ill. 2) qui constitue la préface du catalogue, il comprend un ensemble de lettres d'artistes répondant à l'invitation du critique. La plupart témoigne de l'amitié des artistes « historiques » de la Figuration narrative ; un certain nombre (Jacques Monory, Alain Tirouflet, Jean-Pierre Le Boul'ch, Peter Klasen), le remercie tout particulièrement pour la chaleur et le ton de la lettre d'invitation.
- 7 Comme le dit Gassiot-Talabot dans sa préface, et comme le montre une liste manuscrite et une seconde liste tapuscrite (ill. 4), les artistes sécessionnistes des « Autres partis pris » faisaient pour la plupart initialement partie de ses invités. Gassiot-Talabot opposait donc à Marcelin Pleynet non pas « son » groupe réanimé par les *Mythologies quotidiennes 2* en 1977, mais un ensemble plus large comprenant le « body art » (Michel Journiac, Gina Pane, Tetsumi Kudo), l'art sociologique (Hervé Fischer et Fred Forest) et, donc, cet « autre » dont ni la critique ni l'historiographie n'ont pour une fois fixé de nom et qui constitue à tout le moins une « scène parisienne »¹.

III. 4 : Liste des artistes invités à *Tendances de l'art en France 2*.

EONGRY	TITUS-CARREL	LES POIRIER
PARRÉ	STAMPFLI	RYTHARD
SANCILLAC	BOLTANSKI	RAYGEE
NECALCATI	FISHER	
NONDINO	FOREST	
VELICKOVIC	CARACONNE	
VOSS	JOURNIAC	
ZEINERT	A. HESSAGER	LE BOUL'CH
ADAMI	GETTE	PIGNON-ERNEST
AILLAUD	SARKIS	TIRIOULET
ARCYO	LE GAC	
	LES POIRIER	
CSEKUS	KUDO	
CUEDO	GINA PANE	
ERRO		
PROVANGER		
KLASCH		
KERHARREC		

Une section graphique sera à l'origine d'un événementXXXXXXXXX

LES GRAPHISTES

GAPEN
NONINOT
BYZANTIOS
JOLIVET H.
GRITON
WEISS

Fonds numérisé Gérard Gassiot-Talabot

III. 5 : Soirée d'inauguration de *Mythologies Quotidiennes*, 1964.

Gérald Gassiot-Talabot est ici entouré des artistes Samuel Buri, Jean Tinguely, Jacques Monory, Hervé Télémaque, Marie-Claude Dane, Peter Foldes, Bernard Rancillac, Daniel Humair, Antonio Berni, Atila, Cheval-Bertrand, Edmund Alley.

Assis de gauche à droite : Peter Klasen, Klaus Geissler, Niki de Saint Phalle, Jan Voss.

Fonds numérisé Gérard Gassiot-Talabot © André Morain, d.r.

- 8 Les lettres de refus, qui se trouvent dans le fonds, s'inscrivent dans l'histoire des relations orageuses que pouvaient entretenir certains artistes avec des critiques ou des commissaires perçus comme trop encombrants. On peut se souvenir de la lettre ouverte que Bernard Borgeaud, Michel Journiac et Gina Pane envoyèrent à François Mathey à l'occasion de l'« expo Pompidou » en 1972, qui entre autres reproches faits à la sélection contestaient le regroupement de leurs noms sous la rubrique « action » ; ou encore de l'agacement (le mot est faible) de Daniel Buren dans sa lettre ouverte à Jean Clair au sujet de son livre *L'Art en France* en 1973 ; ou encore de la lettre ouverte à Harald Szeemann, publiée dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, de plusieurs artistes américains à commencer par Robert Morris, refusant d'être pris en otage des catégories de la Documenta de 1972.
- 9 Gassiot-Talabot évoque à deux reprises cette affaire, non sans une amertume, dans l'entretien avec Anne Tronche ; il explique s'être « heurté à des attitudes, à des mentalités » qu'il met finalement au compte de « soucis de carrière », de « conflits de personnes », d'« incompatibilités catégorielles », et de stratégies relatives au marché. Sans doute. La correspondance montre que certains des artistes en question (Messenger, les Poirier, Titus-Carmel), *a priori* favorables, réclamaient à Gassiot-Talabot la liste des participants : c'est quand ils la reçurent, bien tardivement, qu'ils refusèrent d'être associés à l'exposition. Malgré les politesses et les euphémismes, ces lettres en disent long sur le sentiment que pouvait inspirer à ces artistes « sécessionnistes » l'idée d'une quelconque association avec les peintres de la Figuration narrative. Elles en disent long, aussi, sur la relation que ces artistes avaient au critique qui, outrepassant le commentaire

ou le soutien, était suspect de jouer au Pygmalion, selon une voie ouverte par Pierre Restany avec le Nouveau réalisme ou Harald Szeemann avec « l'exposition de l'exposition » comme disait Buren.

- 10 Une phrase de Gassiot-Talabot, biffée et non publiée dans l'entretien définitif, nous enseigne aussi la portée de tels refus : « J'ai cherché à éviter l'écueil de la répétition et je n'y suis pas parvenu dans la mesure où on m'a interdit de l'éviter ». On appelle cela le syndrome de Pygmalion, précisément.
-

NOTES

1. Voir *Une Scène parisienne 1968-1972* (sous la dir. de Jean-Marc Poinot), Rennes : Centre d'Histoire de l'art contemporain ; Châteaugiron : Frac Bretagne, 1991